GLAZ
FESTIVAL

Rencontres Internationales de la Photographie

RENNES
— BRETAGNE

ÉDITION #1 URGENCE

16 novembre 2023
— 7 janvier 2024

LES EXPOSITIONS

© MANDY BARKER

SOMMAIRE

- **TAMI AFTAB** (GB/PK) p. 4
- **JESSICA BERNARD** (GB) p. 6
- **MAX MIECHOWSKI** (GB) p. 8
- **MATHIEU PERNOT** (FR) p. 10
- **ALASTAIR PHILIP WIPER** (GB) p. 12
- **MANDY BARKER** (GB) p. 14
- **LEWIS BUSH** (GB) p. 16
- **ALICE PALLOT** (FR) p. 18
- **MARK WALLINGER** (GB) p. 22
- **JONAS MEKAS** (LTH) p. 23
- **CHRISTINA LUCAS** (SP) p. 24
- **MARIA MARSHALL** (GB/SWZ) p. 25
- **IRINI KARAYANOPOULOU** (GR) p. 26
- **RON TARVER** (USA) p. 28
- **ANASTASIA SAMOYLOVA** (RUS/USA) p. 30
- **PAVLO BORSHCHENKO** (UKR) p. 32
- **GREGORY EDDI JONES** (USA) p. 34
- **NOLWENN BROD** (FR) p. 36
- **DENIS BOURGES, GUILLAUME FRIOCOURT** (FR) p. 38
- **EMMANUEL MADEC** (FR) p. 40
- **YVES TRÉMORIN** (FR) p. 41
- **MAËL LE GOLVAN** (FR) p. 42
- **MURIEL BORDIER** (FR) p. 43
- **CÉDRIC MARTIGNY** (FR) p. 44
- **FRANÇOISE HUGIER** (FR) p. 46
- **CÉDRIC MARTIGNY** (FR) p. 48
- **JOHANNA ROCARD** (FR) p. 50
- **BERNARD DESCAMPS** (FR) p. 52

THE DOG'S IN THE CAR
Tami Aftab (GB/PK)

The Dog's in the Car est une collaboration entre l'artiste et son père, qui souffre d'une perte de mémoire à court terme unique. Naviguant dans l'intimité, la maladie et les soins à travers un objectif photographique performatif, Aftab explore la légèreté que l'on peut trouver dans le handicap et le lien qu'il crée. Un ton ludique est utilisé pour visualiser des souvenirs et des notions de soins familiaux. Le projet traite d'une relation père-fille, ainsi que de la façon dont une famille décide de changer sa vision de la maladie et de l'identité.

« Le chien est dans la voiture », crie maman à l'étage. Papa court dans toute la maison, entre et sort du jardin en pensant qu'il a perdu Rudi, notre chien. C'est une situation fréquente : papa revient d'une promenade avec son chien, oublie qu'il est dans la voiture, entre dans la maison et se met à penser qu'il l'a perdu. Mon père, Tony, souffre d'une maladie appelée hydrocéphalie, qui provoque une accumulation excessive de liquide dans le cerveau. Il y a près de trente ans, Tony a été opéré pour faire un trou dans sa tête afin de faciliter l'écoulement du liquide. Cependant, au cours de cette opération, sa mémoire à court terme a été accidentellement endommagée, le laissant de façon permanente avec une difficulté rare concernant sa mémoire à court terme.

Tami Aftab est une photographe pakistanaise britannique basée à Londres. Elle a obtenu une licence de photographie au London College of Communication en 2020. Le travail d'Aftab aborde les sujets de l'intimité et de la performance, avec une nature ludique sous-jacente. Aftab a toujours collaboré avec des membres de sa famille, comme dans ses deux projets *The Dog's in the Car* et *The Children of the Wildflower*. Parmi ses clients récents figurent WeTransfer, Atmos, Google, Stella McCartney, Net-a-Porter, BMW, le New York Times, le British Journal of Photography et BBC Earth.

• RENNES
Les champs libres

• lesChampsLibres

• 16.11.2023
— 04.02.2024

• exposition

TEAM BUILDING
Jessica Bernard (GB)

Mon père a été victime d'harcèlement dans son travail. Il a ensuite développé une schizophrénie et n'a jamais repris le travail. Dans le cadre de sa maladie, il a souffert de délires et a vécu la dernière partie de sa vie professionnelle dans une réalité confuse. Il s'est vu attribuer un numéro d'employé commençant par « 007 » et s'est pris pour James Bond, travaillant sous couverture au bureau. Lorsqu'il a été interné dans les années 1980, il se prenait pour Kenny Everett, un comédien britannique populaire à l'époque. Il croyait qu'il était escorté à l'hôpital psychiatrique pour y monter un spectacle, jusqu'à ce qu'il soit retenu et mis sous sédatifs. En 2013, j'ai commencé à documenter les activités de team building. Dans l'espace de travail de l'entreprise, les salles de conférence grises omniprésentes sont devenues des arènes de jeu.
Des parcours d'obstacles et des jeux de société surdimensionnés ont été installés dans les bureaux. Les piliers ont été habillés de banderoles colorées. Au fil du temps, j'ai établi un lien entre ces photographies et les expériences de mon père. Dans ces images, je vois une manifestation physique de sa désorientation. Les gens sont mis à l'épreuve, changés et forcés de faire face à de multiples versions d'eux-mêmes.
Le lieu de travail les pousse dans un nouveau monde absurde et artificiel. Ils quittent subitement un état de grisaille et de conformité, de règles et de procédures, dans lequel ils sont les ambassadeurs de leur organisation. Ils doivent être une personne complètement différente. Perdre leurs inhibitions, être expressifs et physiques, peindre, danser. Des hommes en costume jouent du bongo. Ils se battent pour construire la plus haute tour de spaghettis. Ils attendent patiemment dans la prison du Monopoly.

Jessica Bernard est une artiste basée à Londres. Son travail a été exposé dans le monde entier et elle est actuellement lauréate du prix New Talent de la Photographers' Gallery de Londres. Son œuvre actuelle, *Team Building*, s'inspire de l'expérience de son père. Elle y examine la notion de renforcement de l'esprit d'équipe (team building) en entreprise. L'œuvre explore les multiples versions de soi que nous sommes obligés d'affronter sur le lieu de travail et crée une manifestation physique de la désorientation.

• RENNES
Les champs libres

• lesChampsLibres

• 16.11.2023
— 31.03.2024

• exposition

LAND LOSS
Max Miechowski (GB)

« La côte est britannique est la côte qui s'érode le plus rapidement en Europe. Les glissements de terrain et l'élévation du niveau de la mer rongent les fondations molles sur lesquelles la vie ici a été construite. Je m'attendais à trouver des tempêtes, une mer agitée, des maisons en ruine tombant dans les flots. Un sentiment d'urgence de la part des personnes vivant en bordure d'un paysage, où des villes entières ont été perdues dans la mer du Nord. Au lieu de cela, la terre semblait immobile, les eaux étaient calmes et le temps avançait lentement. Chaque fois que je reviens, cependant, quelque chose a changé. Des fissures se glissent sur les routes qui menaient autrefois aux villages, des fleurs poussent aux endroits où se trouvaient les maisons. Je sais que, d'ici peu, cet endroit ne sera réduit à rien, mais cela semble impossible à imaginer. Des familles vivent sur les falaises depuis des générations, ne s'attendant jamais à ce que la mer atteigne enfin leur porte. D'autres viennent de s'y installer, rénovant un endroit dont ils savaient qu'il allait bientôt disparaître. Cela valait la peine, disaient-ils, de voir le lever du soleil et d'entendre les oiseaux et les vagues. Ne serait-ce que pour quelques années encore. Il y a quelque chose d'hypnotique dans cet endroit - les rythmes semblent se situer en dehors du temps humain. Nous sommes aussi passagers que les falaises. Cette pensée me déstabilise mais je peux comprendre pourquoi, malgré toute la précarité, les gens voudraient s'installer ici, entre terre et ciel, et regarder la mer se rapprocher. » – Max Miechowski, 2022

Max Miechowski (né en 1989) est un photographe britannique basé à Londres. Il commence son parcours créatif en tant que musicien avant de découvrir son intérêt pour la photographie à l'âge de 25 ans. Bien qu'il voyage beaucoup pour faire des photos, il reste profondément inspiré par la complexité du paysage britannique et par la place qu'il y occupe. Dans ses projets au long court, Miechowski explore les relations délicates et parfois conflictuelles entre les gens et l'endroit où ils vivent. Sa méthode privilégiant le temps long et la photographie argentique offre une méditation sur les thèmes du temps, de la communauté et de l'impermanence.

• RENNES
Les champs libres

• lesChampsLibres

• 16.11.2023
— 31.03.2024

• exposition

LA VIE EN PHOTOGRAPHIE
Mathieu Pernot (FR)

Pour cette exposition, Mathieu Pernot intervient en tant que photographe et commissaire d'exposition. Il nous invite à plonger dans l'âge d'or du métier de photographe, entre la fin du 19e siècle et les années 1970. Chaque image était inscrite alors dans la matérialité d'un support. La photographie avait un usage social et commercial différent d'aujourd'hui. À partir de ses propres clichés, d'objets et d'images choisis au sein des collections du Musée de Bretagne, Mathieu Pernot explore cette histoire. Il interroge ce monde disparu et la vie de celles et ceux qui ont posé devant ces photographes.

Né en 1970, **Mathieu Pernot** est diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. En s'appropriant les codes de la photographie documentaire, il propose depuis une vingtaine d'année des images par séries, fruits d'un travail qui s'apparente à une enquête, au plus près des individus vivant à la marge et des lieux se trouvant à la périphérie de la société. Il est lauréat de prix prestigieux : le Prix Niépce en 2014, et le Prix Henri Cartier-Bresson en 2019 pour son projet **La ruine de sa demeure**.

• RENNES
Les champs libres

• Musée de Bretagne
lesChampsLibres

• 13.05.
— 03.12.2023

• exposition

UNINTENDED BEAUTY
Alastair Philip Wiper (GB)

Unintended Beauty est une exploration, par le photographe Alastair Philip Wiper, de l'esthétique accidentelle de l'industrie et de la science. L'exposition examine des sites de production contemporains, qu'ils soient liés à la production de matériaux, comme les usines de textile Kvadrat, aux faisceaux de particules qui entrent en collision au cœur du détecteur ATLAS du CERN, ou même à la nourriture dans les abattoirs de la société Danish Crown. Les images offrent un aperçu rare des lieux de travail qui sont généralement gardés derrière des portes closes et révèlent la beauté cachée et l'incroyable complexité de ces infrastructures. Les machines qui écrasent les atomes, fabriquent des tissus ou farcissent des saucisses sont toutes le fruit de l'imagination collaborative de l'homme et nous renseignent sur ce que nous sommes : nos besoins, nos désirs, notre folie et notre vision de l'avenir. La durabilité de cet avenir dépend de notre capacité à créer et à innover. La créativité exponentielle associée aux technologies de pointe contribue fortement à notre bien-être et, en même temps, représente une menace pour la vie sur Terre. Ces photographies esthétiquement fascinantes donnent un aperçu du cœur du processus de conception et remettent en question nos méthodes de production et l'échelle de cette production.

Le photographe britannique **Alastair Philip Wiper** (Hambourg, 1980) a reçu une reconnaissance internationale pour ses travaux photographiques dans les domaines de l'industrie, des sciences et de l'architecture. Son style se définit par une compréhension unique des lignes, de la symétrie, de la couleur et des contrastes, souvent combinés à une dose d'humour noir. En plus de travailler commercialement pour des marques telles que Google et Nikon, il publie régulièrement dans des journaux et magazines tels que *Wired*, *Vice*, *Scientific American* et *The Guardian*. Ses photographies sont conservées dans les collections d'institutions telles que le Design Museum de Londres et le Royal Institute of British Architects (RIBA). Il a publié plusieurs livres dont *Unintended Beauty* (Hatje Cantz, 2020) et *The Art of Impossible* (Thames & Hudson, 2015). Il a exposé dans des institutions telles que le Royal Institute of British Architects de Londres et le musée des arts Décoratifs et du design (MADD) de Bordeaux. Alastair est basé à Copenhague, Danemark.

• RENNES
Les champs libres

• lesChampsLibres

• 16.11.2023
— 11.02.2024

• exposition

OCÉAN PLASTIQUE
Mandy Barker (GB)

Cette série présente l'accumulation de masse des débris plastiques dans nos mers et nos océans. Le but de ce travail est de nouer un dialogue avec le ou la spectateur·rice, d'éveiller sa conscience en créant une contradiction émotionnelle entre l'attraction esthétique initiale et l'horreur de ce qui est montré.
Tous les plastiques photographiés ont été récupérés sur des plages du monde entier, de l'océan Pacifique Nord à la mer de Chine méridionale, en passant par les mers d'Europe. Ces collections et regroupements de débris sont disposés pour recréer la sensation de suspension dans l'eau et ainsi symboliser leur pollution sans frontières qui finit par remplacer toute forme de vie marine.

Mandy Barker est une artiste de renommée internationale dont le travail sur les débris plastiques marins, qu'elle mène depuis plus de 13 ans, est reconnu dans le monde entier. En collaboration avec des scientifiques, elle cherche à sensibiliser le public à la pollution plastique dans les océans en soulignant ses effets néfastes sur la vie marine, le changement climatique et, sur nous-mêmes. Son travail a été largement publié dans les magazines de plus de 50 pays et notamment dans le *National Geographic*, le *TIME*, le *Guardian*. Son travail a été exposé notamment au musée d'art moderne MoMA, au siège des Nations unies à New York, au Victoria & Albert Museum de Londres.

• RENNES
Université Rennes 2

• 01.09.
— 08.12.2023

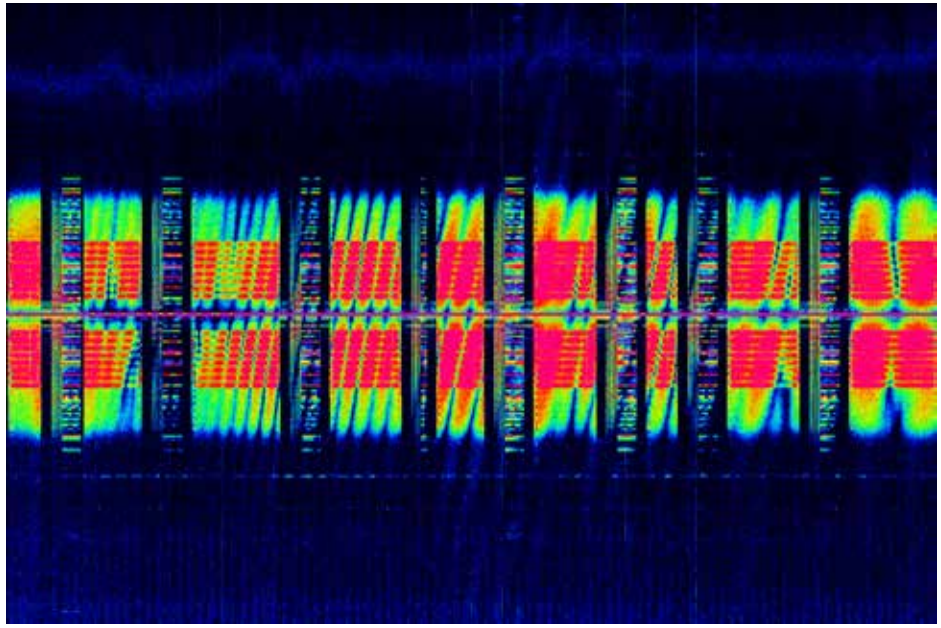
• exposition
en plein air

•

COUNTER POWER
Lewis Bush (GB)

En se nourrissant des sciences humaines et sociales, l'artiste anglais Lewis Bush rend compte des différentes formes de pouvoirs contemporains. Les trois séries présentées en marquent le caractère insaisissable et leur absence de forme tangible propre. C'est ainsi que dans *Metropole* (2014 – 2018) la puissance de la City Londonienne est révélée à travers les vues d'une cité de verre, de béton, d'acier et de réseaux ou se jouent des enjeux financiers colossaux. *Shadows of the State* (2015 – 2018) retourne les méthodologies et les technologies de l'espionnage pour s'intéresserà de mystérieuses émissions de messages codés, destinés aux agents secrets. *Depravity's Rainbow* (2018-2022) explore l'histoire contradictoire et ambiguë de l'ingénieur Wernher von Braun. Dévoilant les ambivalences morales de ce citoyen allemand, membre de la SS, devenu américain et pilier de la NASA. Ces travaux cherchent ainsi à dévoiler les ressorts du pouvoir en articulant différents registres de documents photographiques, imprimés et films, mis en scène dans des installations aux scénographies très élaborées.

Dans son travail, **Lewis Bush** cherche des moyens de visualiser des technologies, des pratiques et des agents puissants, ainsi que les liens qui les unissent. Pour ce faire, j'utilise un éventail de stratégies de recherche, allant de l'entretien approfondi à l'enquête en sources ouvertes et je travaille sur plusieurs médias et plateformes, en utilisant la photographie, le texte, la vidéo, la visualisation de données, les expositions, les livres, les films et les applications.



• RENNES
Université Rennes 2

• 17.11.
— 22.12.2023

• exposition

ALGUES MAUDITES, A SEA OF TEARS
Alice Pallot (FR)

En 2022, Alice Pallot est sélectionnée pour participer à la Résidence 1+2 à Toulouse, un festival de résidences de création visant à faire dialoguer la photographie et les sciences. C'est dans ce cadre qu'elle développe la série Algues Maudites, a sea of tears, qui s'intéresse aux algues toxiques qui prolifèrent depuis déjà plusieurs années en Bretagne, dans les eaux littorales ainsi que dans certains fleuves.
Véritable problème environnemental et sanitaire, ces algues génèrent une pollution visuelle, olfactive, mais aussi toxique. Lorsqu'elles ne sont pas ramassées, elles forment des amas qui entrent en putréfaction, qui si manipulés ou piétinés, libèrent un gaz, l'hydrogène sulfuré (H2S). Alors hautement concentré, ce gaz devient nocif et mortel.
La multiplication de ces algues, conséquence du réchauffement climatique et résultant des déchets de l'agriculture intensive, contribue à créer des paysages morbides, sans vie organique et à l'aspect figé.
Avec *Algues Maudites, a sea of tears*, Alice Pallot réalise un documentaire sensible investi par la notion d'anticipation. En évoquant la toxicité réelle bien qu'imperceptible produite par les algues vertes ainsi que les milieux anoxiques, elle souhaite nous mettre face à l'imprévisibilité du monde de demain due à son exploitation et au déclin de la biodiversité et de ses écosystèmes.

Alice Pallot (FR, 1995), vit et travaille entre Paris et Bruxelles (FR/BE). Elle étudie la photographie à L'ENSAV La Cambre (Bruxelles, BE), dont elle est diplômée d'un bachelor et d'un master avec les honneurs en juin 2018. La même année, elle participe à un échange à l'ECAL (Lausanne, CH) et gagne le prix Roger De Conynck. Depuis, elle expose dans des institutions et galeries européennes. En 2022, elle participe à l'exposition collective .tiff au FOMU (Anvers, BE), en tant que lauréate. En 2023, elle représente la photographie européenne émergente au sein du réseau FUTURES, et présente son travail dans une exposition collective itinérante (Camera Centro Italiano per la Fotografia (Turin), Copenhagen Photo Festival (Copenhague), Fotofestiwal (Lodz)). Alice Pallot publie en parallèle les livres : *Land* (2016), *Himero* (2020) *Suillus* (2021, réed. 2022), *Algues maudites a sea of tears* (Area books, 2023) et co-fonde le collectif De Anima. Par le biais d'expéditions et de recherches, elle s'interroge sur les liens entre les sciences développées par l'être humain et son impact sur notre environnement naturel en constante mutation. Et pointe ainsi des questions et des ambiguïtés intrinsèquement liées à notre temps.

• RENNES
Université Rennes 2

• 09.10.
— 15.12.2023

• exposition

UNIVERSITÉ RENNES 2

Alice Pallot (FR)

4 VIDÉOS PROJETÉES AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS.

4 vidéos sont projetées tous les jours de 14 à 18h dans les espaces du musée (sous réserve des contraintes imposées par les autres éléments de la programmation).

Entrée libre.

Qu'est-ce à proprement parler que l'urgence ? Comment les artistes plasticiens traduisent-ils cette notion dans leurs œuvres ? En écho au tableau de Léon Coignet *Le Massacre des innocents*, un des nombreux exemples en peinture « de ce qui requiert une action, une décision immédiate », 4 vidéos de 4 artistes contemporains mettent le doigt sur le sentiment de vitesse inéluctable lié au monde contemporain. Elles mettent en scène des gestes dictés par la société du spectacle : on monte, on descend, comme des pantins désarticulés et désorientés. Elles soulignent notre soif de déplacements toujours plus rapides, dont l'aéroport est le symbole. Elles parlent d'urgence politique en rejouant une scène révolutionnaire de rue dont l'issue n'est peut-être pas celle attendue.

Ces 4 vidéos ont en commun de s'appuyer sur deux procédés esthétiques opposés et propres à l'image animée : l'accéléré et le ralenti. Loin d'être une illustration littérale de la notion d'urgence, elles interrogent notre rapport au temps : le temps long de l'histoire, le temps frénétique de nos mouvements quotidiens, le temps de se laisser hypnotiser par ces 4 œuvres courtes dans un moment pour soi.

• RENNES
Musée des beaux-arts

• Musée des beaux-arts de Rennes

• 17.11.2023
— 07.01.2024

• projection

TRESHOLD TO THE KINGDOM
Mark Wallinger (GB)

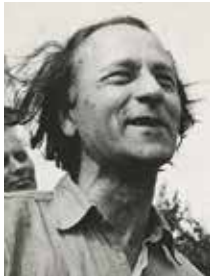
Threshold to the Kingdom met en scène, au ralenti, des voyageurs arrivant à l'aéroport de Londres sur une musique du 17e siècle, un Miserere composé sur le 51e psaume de la Bible par Gregorio Allegri (v.1582-1652). Tournée en une seule prise depuis une position fixe, la vidéo propose une vue frontale de la porte des arrivées internationales, entourée de grandes plantes vertes en pot. Pendant 11 minutes, les portes automatiques opaques s'ouvrent et se ferment sur les passagers et membres d'équipage. Le ralenti donne une dimension fantomatique, irréelle à tous les personnages. Le sentiment de temps suspendu contraste avec la frénésie qui règne habituellement dans les lieux de passage comme les aéroports, dont la raison d'être est au contraire liée à la vitesse des déplacements dans l'espace.

Mark Wallinger est né en 1959 à Chigwell, il vit et travaille à Londres. En 2001, il représente son pays à la Biennale d'art contemporain de Venise. En 2007, il est lauréat du prestigieux Prix Turner avec une œuvre intitulée *State Britain*, installation qui reproduit scrupuleusement le campement de Brian Haw devant le parlement britannique, un militant pacifiste qui dénonçait les sanctions économiques de l'ONU contre l'Irak, touchant notamment les enfants.

Threshold to the Kingdom [L'entrée au paradis], 2000
Vidéoprojection sonore en couleur
11 minutes, 12 secondes
Collection Isabelle et Jean-Conrad Lemaître

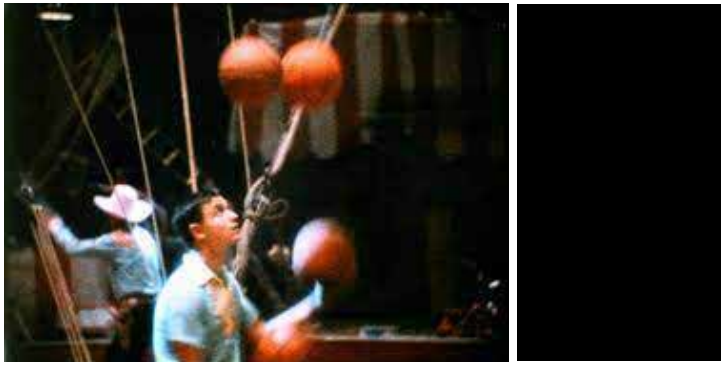
NOTES ON THE CIRCUS
Jonas Mekas (LTH)

Notes on the circus offre un regard singulier sur le cirque Ringling Bros que Jonas Mekas commente lui-même ainsi : « Ringling Bros. Filmé en 1966, périodes (cirque à trois pistes), couleurs, mouvements et mémoires d'un cirque. Monté dans la caméra (un exercice de structuration instantanée). Musique de la Jug Band de Jim Kweskin (on peut aussi le regarder silencieusement). Dédié à Kenneth Anger qui m'a fourni une provision de films Ektachrome dans l'un de mes nombreux moments difficiles. »



Jonas Mekas Jonas Mekas est né en 1922 en Lituanie et décédé en 2019 à New York. C'est un réalisateur, écrivain, et figure marquante du cinéma underground. Auteur de 32 films et de 20 ouvrages dont 7 recueils de poésie, il a cofondé la première coopérative au monde de diffusion du cinéma indépendant et expérimental, *The Film-Makers' Cooperative*, en 1962 et l'*Anthology Film Archives* en 1970. Ayant popularisé la forme du journal filmé, il reçoit en 2013 le prix de l'Âge d'or qui a pour objectif de soutenir les films poétiques et subversifs.

Notes on the Circus [Notes sur le cirque], 1966
Film 16 mm transposé sur format numérique
12 minutes
Courtesy RE : VOIR



LA LIBERTÉ RAISONNÉE
Christina Lucas (SP)

La Liberté Raisonnée est une traduction sous forme de film du célèbre tableau de Delacroix *La Liberté guidant le peuple* (1830, Musée du Louvre). La figure féminine dénudée apparait au milieu d'hommes en habits. Elle peut sembler être leur égérie dans un premier temps mais finit par être leur victime. Cristina Lucas offre ainsi une relecture féministe et critique d'un des tableaux les plus évocateurs des valeurs républicaines françaises (au point d'avoir servi pendant plusieurs décennies d'effigie de la République sur le timbre postal). La musique dramatique et le ralenti de l'image donnent l'illusion d'un temps suspendu mais servent paradoxalement le propos de l'artiste, revendiquant une urgence politique.

Cristina Lucas est une artiste espagnole née en 1973 à Jaén. Elle vit et travaille à Amsterdam et à Madrid. Son travail est consacré à la question du pouvoir, à ses mécanismes et à l'histoire considérée sur le temps long. Elle s'attache à déconstruire les récits ou les mythes sur lesquels se fondent nos sociétés ou les institutions structurantes comme l'État ou la religion. Elle cherche ainsi à faire apparaître les contradictions qui existent entre les histoires officielles, l'histoire réelle, et la mémoire collective.

La liberté raisonnée, 2009
Vidéoprojection en couleur et sonore
4 minutes, 50 secondes
Collection Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), Marseille

10,000 FRAMES
Maria Marshall (GB/SWZ)

10000 Frames est une référence explicite au nombre d'images par seconde dans la technique du film super 8 utilisée pour tourner ce film. Il rend compte d'un voyage aller-retour entre Londres et le parc Disney de Floride aux États-Unis, réalisé par Maria Marshall, accompagnée de deux enfants. Le film résume en quelques minutes un voyage de six jours. Le mode accéléré des images et des commentaires en voix off de l'artiste évoquent un rythme effréné, en apparente contradiction avec la détente attendue d'un temps de loisir.

Maria Marshall est une artiste anglaise née à Bombay en Inde en 1966. Elle vit et travaille à Londres. Diplômée en sculpture au Wimbledon College of Arts à Londres, elle a également étudié à la Chelsea School of Art à Londres, ainsi qu'à la Haute École d'art et de design de Genève. Connue pour ses œuvres vidéo, ses films tournent souvent autour du monde de l'enfance, y projetant des préoccupations d'adultes. Tout son travail traite de l'ambiguïté que peuvent susciter des ambiances simultanément oniriques et angoissantes.

10000 Frames [10000 images], 2004
Film super 8 transféré en mini DV, couleur et son
Courtesy Maria Marshall et Bugada & Cargnel, Paris

MIDI MINUIT FANTASTIQUE
Irini Karayanopoulou (GR)

Irini Karayannopoulou présente une série de posters imaginaires de films de science-fiction. Ces images, en hommage aux peintres d'affiches de cinéma, dévoilent des scénarios mystérieux dans un monde post-apocalyptique. L'artiste puise son inspiration dans Midi Minuit Fantastique, le magazine culte des années 1960-1970, pour créer des scènes chaotiques où coexistent créatures étranges, robots, OVNI et femmes fatales. La science-fiction de l'époque est-elle devenue la réalité d'aujourd'hui ?

—

Irini Karayannopoulou est une artiste et réalisatrice diplômée de l'École des Beaux-Arts et de Design de Saint-Étienne. Elle est l'éditrice de Janus femzine, et la co-fondatrice du duo cinématographique féminin Twin Automat. Dans son œuvre aux multiples facettes, elle explore différents médias tels que la peinture, le dessin, le collage, les éditions. Son travail fait partie de collections d'art internationales telles que Hauser und Wirth, Dakis Joannou, le Musée d'Art Contemporain Momus, la bibliothèque du MoMA à New York, et bien d'autres. Irini Karayannopoulou est représentée par Polana Institute à Varsovie et par la galerie A. Antonopoulou à Athènes. Elle vit et travaille à Athènes.

• RENNES
L'endroit édition

• 07.10.
— 23.12.2023

• exposition

4x3

• 02.10. 2023
— 02.01.2024

• parcours en plein air

• Lendroit éditions

UNE CONVERSATION TARDIVE AVEC MON PÈRE

Ron Tarver (USA)

« Mon travail actuel consiste à m'approprier des photographies que mon père, Richard Tarver, a réalisées dans les années 1940 et 1950, pour construire des images contemporaines qui commentent l'héritage omniprésent des conflits raciaux dans ce pays. Les plus de 300 photographies et plus de 1000 négatifs en noir et blanc qu'il a réalisés sur les habitants africains-américains de la petite ville de Fort Gibson, dans l'Oklahoma, représentent une époque où les lois Jim Crow étaient encore en vigueur. Bien que ces lois aient été abolies depuis, leur héritage perdure. Ces images « ré-imaginées » font le lien entre un passé trouble et un présent qui l'est tout autant. »

Ron Tarver est maître de conférences en art au Swarthmore College. Auparavant, il a été photojournaliste au Philadelphia Inquirer pendant 32 ans et a reçu le prix Pulitzer pour son travail sur une série documentant la violence à l'école dans le système scolaire public de Philadelphie. Il est co-auteur du livre *We Were There : Voices of African American Veterans* (2004). Il a reçu des financements et des bourses du National Endowment for the Arts, du Pennsylvania Council on the Arts et deux Independence Foundation Fellowships. Ses œuvres ont été exposées au niveau national et international et figurent dans de nombreuses collections de musées, d'entreprises et de particuliers, dont le National Museum of American Art de la Smithsonian Institution à Washington DC, le Philadelphia Museum of Art et le Studio Museum à Harlem.

• RENNES
Galerie Drama

• 16.11.
— 22.12.2023

• exposition

• drama art gallery

GUERNSEY PHOTOGRAPHY FESTIVAL

FLOODZONE
Anastasia Samoylova (RUS/USA)

FloodZone est une vaste série photographique répondant aux changements environnementaux dans les villes côtières du sud des États-Unis. Le projet s'appuie sur un ensemble de paradoxes interdépendants : la dissonance séduisante et destructrice entre l'iconographie officielle de la région, composée de publicités touristiques et immobilières, et les dures réalités quotidiennes du changement climatique ; la façon dont le paysage et l'esprit du lieu sont à la fois naturels et construits, et la façon dont la photographie enregistre et, dans le même temps, façonne la perception. Bien que le projet ait été motivé par les effets d'un ouragan majeur, *FloodZone* évite l'imagerie médiatique trop familière des catastrophes et des souffrances humaines. Au lieu de cela, il présente des photographies de la topographie saturée, des portraits des habitants et des gros-plans de l'architecture, de la flore et de la faune abondantes. Les images offrent une perspective, large et précise à la fois, sur ce que l'on ressent en vivant dans des zones à risque tandis que les puissances économiques instillent un sentiment de déni et de désaveu.

Née à Moscou en 1984, **Anastasia Samoylova** évolue entre la photographie d'observation et la pratique artistique en studio. Son travail explore les notions d'environnement, de consumérisme et de pittoresque. Elle a récemment exposé au Kunst Haus Wien, à la Kunsthalle Mannheim, au Multimedia Art Museum Moscow, au History Miami Museum et au Chrysler Museum of Art. Ses œuvres font partie des collections du Wilhelm-Hack Museum, du Perez Art Museum Miami et du Museum of Contemporary Photography Chicago, entre autres.

• RENNES
Le Phakt

• 12.10.
— 22.12.2023

• exposition

SUMY: SORROW OF MY DAYS
Pavlo Borshchenko (UKR)

Suite à l'effondrement de l'URSS dans les années 90, l'horizon utopique soviétique des pays alliés a été remplacé par un analogue local du rêve américain, rempli de succès et de confiance totale dans le pouvoir du capitalisme. Mais quel est l'impact sur les générations concernées et qu'en sera-t-il pour les générations à venir ? Grâce à des éléments symboliques de l'époque et par le biais de mises en scène, le photographe ukrainien Pavlo Borschenko propose une interprétation personnelle et visuelle des enjeux sociaux que vit – actuellement – son pays. Une intention documentaire et performative où les figures semblent s'interroger sur le passé et le devenir d'un lieu tant aimé.

Pavlo Borshchenko est un photographe d'origine ukrainienne vivant actuellement en Pologne. Originaire de Soumy (Ukraine) où il a passé son enfance, il a été témoin direct des problèmes sociaux ancrés dans le récit soviétique. Capturant une utopie déguisée, construite sur un passé monotone, son travail offre un aperçu personnel de l'évolution de l'Ukraine et du changement d'identité nationale. Avec une transformation qui évolue lentement et une génération entière témoin de l'effondrement de l'Union soviétique, Pavlo Borshchenko s'efforce de créer l'espoir d'une vie meilleure et d'une transfiguration des mentalités au fil du temps.

• RENNES
La maison des associations

• 08.11.
— 04.12.2023

• exposition

PROMISE LAND
Gregory Eddi Jones (USA)

Promise Land est un ensemble qui constitue une mise à jour visuelle du poème de T.S. Eliot, *The Waste Land* (1922). Utilisant des photographies d'archives et des photographies publicitaires comme matériau de base, Jones emploie des stratégies de composition numérique et de manipulation physique de l'encre pour créer un nouveau type d'image qui n'est pas lié aux relations de la photographie à la vérité et à la croyance. Ce faisant, il ouvre des potentialités pour des multitudes de jeux d'association. Empruntant à Eliot des stratégies d'allusion littéraire et de narration fragmentée, à la manière d'un collage, Jones s'inspire d'un large éventail d'images vernaculaires et d'illustrations de contes de fées, du surréalisme, de la mythologie, de tropes publicitaires courants et de traditions photo-historiques. La séquence qui en résulte forme une symphonie visuelle en harmonie avec un monde contemporain de la "post-vérité".

Gregory Eddi Jones (1986, Syracuse, NY) est un artiste post-photographique, écrivain et éditeur, basé entre Philadelphie et New York. Son travail est fondé sur des méthodes d'appropriation et de réappropriation des traditions photographiques, littéraires et esthétiques existantes. Sa pratique fait souvent appel à la critique visuelle, à l'humour noir et au commentaire culturel pour jeter des ponts entre les conditions culturelles et technologiques passées et présentes. Il a exposé et publié son travail au niveau international et sa dernière monographie, *Promise Land*, a été publiée par SPBH Editions en 2001.

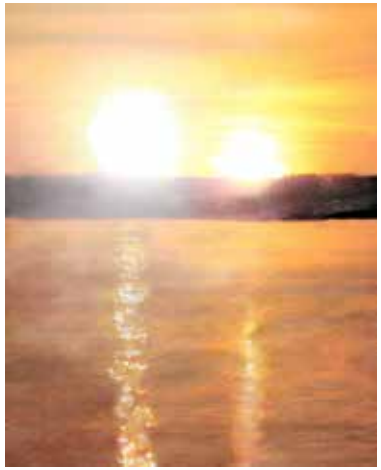
• CESSON-SÉVIGNÉ
Galerie Net Plus

• GALERIE NET PLUS

Les ailes de Caïus
PROMOTION D'ARTISTES & MÉCÉNAT

• 17.11.2023
— 11.02.2024

• exposition



LES DAHLIAS
Nolwenn Brod (FR)

« J'observais les habitants circuler dans le maigre carré du centre bourg ou au sortir des supermarchés. Avec une poignée de commerces et de restaurants, le PMU gagnait le trophée de la fréquentation.„J'ai rencontré exclusivement des femmes dans cette ville qui pourrait s'apparenter à une ville dortoir. La plupart vivaient seules avec leurs enfants. Certaines d'entre elles avaient vécu la mort de leur compagnon ou la violence conjugale. Cette violence subie se traduira parfois dans les corps en tension, la torsion des arbres, l'entrelacement des brindilles gelées, le vent dans les feuillages, autant d'états émotionnels que de saisons passagers. J'ai recherché la rondeur de l'être, cette concentration de la vie en son centre jamais dispersé mais qui peut se déformer.
À vouloir étreindre le réel ou l'effleurer au moyen de la photographie, l'ambiguïté des situations, l'ambivalence des sentiments, la tendresse et la volupté s'introduisaient progressivement dans et entre les êtres. » Nolwenn Brod

Cette exposition est réalisée suite à une résidence de création entamée en 2021 sur le territoire de Chartres de Bretagne. Elle s'accompagne de la parution d'une monographie (avec un texte de Marcelline Delbecq) publiée aux éditions Sur la Crête.

Nolwenn Brod est une artiste française née en 1987, basée à Paris. Elle est membre de l'Agence Vu et représentée par la galerie Vu à Paris depuis 2016. Elle développe ses projets le plus souvent dans le cadre de résidences de création en France et en Europe où elle mêle photographie et vidéo ; et en parallèle répond à des commandes pour la presse et les institutions. Ses œuvres sont régulièrement exposées en France et en Europe et font partie des collections de la BnF, du Cnap, du Musée Nicéphore Niépce, du Musée de Bretagne, de la Villa Noailles, de la collection Agnès b, de la Fondation Neuflize OBC, d'artothèques et de collections privées

• CHARTRES-DE-BRETAGNE
Le carré d'art

• 17.11.2023
— 27.01.2024

• exposition

•

PAR LES CHEMINS

Denis Bourges, Guillaume Friocourt (FR)

Par les chemins est une traversée du paysage de la maison du photographe Denis Bourges (Vieux-Viel, Rucé, Ille-et-Vilaine) à celle du peintre Guillaume Friocourt (Bara'h, Morbihan). Au delà d'un travail sur la mémoire photographique et paysagère, cette marche en quête de sens souhaite mettre en avant l'idée d'oisiveté en opposition au rythme effréné d'une société pressée et en perte de repères.

Dans le cadre de GLAZFESTIVAL #1, Studio 25 accueille la première étape de ce projet photographique et pictural.

Denis Bourges est né en 1966. Il vit et travaille à Paris. Co-fondateur du collectif Tendance Floue en 1991, c'est dans les huis clos que Denis Bourges observe les sociétés.
En s'installant dans les microcosmes, il cherche à faire apparaître des univers qui cohabitent sans se voir, il s'intéresse aux limites, aux cloisonnements, et aux liens sociaux qui unissent malgré tout les hommes. Il met en avant des thèmes tels que les inégalités sociales, les frontières culturelles, les différences de classe, les relations entre les individus et leurs environnements.

Guillaume Friocourt est un grand voyageur, depuis une vingtaine d'années, il parcourt l'Afrique, l'Asie, le Moyen Orient. Ces pérégrinations au long cours le ramènent toujours aux sources, la bâtisse familiale, le vieux Manoir Barac'h dans le Morbihan, dont l'histoire remonte au XV^{e} siècle. C'est dans ce lieu qu'il nourrit ses rêves et élabore sa peinture.
Le parc immense peuplé d'essences rares inspire son oeuvre résolument tournée vers le végétal. Cendres, feuillages, terre... sont mélangés aux liants et aux pigments avant d'être apposés sur la toile. À l'intérieur de ces peintures, il recherche une tension entre le proche et le lointain, l'enracinement et l'évasion, la figuration et l'abstraction. Guillaume Friocourt né en 1977. Il vit et travaille à Rennes.

• BAZOUGES-LA-PÉROUSE
Superflux Studio 25

• 16.11.
— 22.12.2023

• exposition

• SUPERFLUX Voir l'art se faire

HOME ET LES PAYSAGES RÉGULIERS / ELEMENTS / CORPUS

Emmanuel Madec (FR)

Le travail photographique d'Emmanuel Madec fragmente le monde pour mieux dévoiler sa propension à produire simultanément de la réalité et de la fiction. Il propose des récits photographiques où les mémoires individuelles et collectives se lient au réel pour reconstruire des mondes disloqués. Les images mentales enfouies et confuses s'adjoignent à celles factuelles et circonscrites afin de révéler des histoires où l'imaginaire et le poétique s'accommodent au tangible.

Emmanuel Madec est né en 1978. Il est diplômé de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, site de Lorient et vit et travaille en Bretagne. Après un parcours dans la production de film documentaire, il se consacre à la photographie de 2006 à fin 2016 en tant que directeur artistique de la Galerie Le Lieu et des Rencontres Photographiques, à Lorient. Aujourd'hui, il intervient dans le cadre d'ateliers, de conférences et est l'auteur de textes critiques.

• BAZOUGES-LA-PÉROUSE
Superflux Labo 10

• 15.10.2023
— 24.02.2024

• exposition

• SUPERFLUX Voir l'art se faire

CHEMIN FAISANT

Yves Trémorin (FR)

Chemin faisant est un projet éducatif mené par l'artiste Yves Trémorin avec la complicité des élèves du CE1 au CM2 de l'école publique de Bazouges-la-Pérouse. Il consistait à ponctuer de photographies le sentier des écoliers, cet itinéraire que les enfants des lieux-dits autour de Bazouges empruntaient autrefois pour se rendre à l'école. D'une distance d'environ sept kilomètres, il part du chemin de la Vallée et s'achève en forêt de Villecartier. Les élèves et l'artiste ont effectué à plusieurs reprises cette randonnée pour y répertorier les éléments les plus caractéristiques puis ils les ont photographié. Les 18 clichés qui longent le parcours incarnent ce travail de collaboration.
Ce projet a été soutenu par la DRAC Bretagne dans le cadre du dispositif EAC.

Yves Trémorin est né en 1959 et vit et travaille à Rennes et Saint-Malo. Il est représenté par la Galerie VU, Paris. « Depuis les portraits en noir et blanc des années 80 [série *Cette femme-là* (1983-84), par exemple) jusqu'aux films vidéo (*We Others*, 1997-98, trois films) en passant par les Natures mortes (ensemble de 34 images (1993)], il s'attache avant tout à des figures qui se présentent comme des symboles. Pour autant, de la dimension descriptive de la photo, il se sert non pour témoigner d'un monde réel, partagé, vécu, mais surtout pour éprouver la figure bien au-delà de l'apparence de l'objet, du corps pris en détail, du fragment de quotidien, fut-il emprunté à la table de cuisine ou au jouet d'enfant : en chacun de ces fragments de monde, l'artiste cherche à faire saillir l'évidence intense et chargée de l'efficacité symbolique qui est le propre de l'emblème...» Extrait de *L'emblématique Trémorin*, par Christophe Domino in catalogue *Images au Centre 05*, Éditions le Point du Jour, 2005.

• BAZOUGES-LA-PÉROUSE
Superflux

• installation permanente

• parcours à ciel ouvert

• SUPERFLUX Voir l'art se faire

LES CONTEMPLATEURS
Maël Le Golvan (FR)

En 2019 et 2020, Maël Le Golvan a mené un atelier photographique avec des résidents du foyer de vie de Bazouges-la-Pérouse. Tels des scientifques voyageurs, ils ont contemplé le paysage qui les entoure à travers des expérimentations optiques. Pendant le temps de cette immersion visuelle singulière, cette nature et cet environnement familiers se sont transformés en objets d'analyses propices à la création d'instruments et d'installations optiques ludiques et expérimentales.

Ce projet a été mené grâce au soutien de la DRAC Bretagne dans le cadre du dispositif Culture et Santé.

Maël Le Golvan est né en 1986. Il est diplômé de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, site de Rennes et de l'Université Rennes 2, Master en Arts Plastiques.
« Il ressort fréquemment des productions de Maël Le Golvan une forme de poétisation de la technique, de la machine qui se traduit parfois sous la forme de photographies ou de vidéos traitant notamment du paysage, de la nature morte et du portrait ; d'autres fois sous la forme d'installations ou de sculptures entre appropriation, invention et hybridation » (extrait, http://mael-legolvan.com/demarcheartistique).

- BAZOUGES-LA-PÉROUSE
- Superflux
- installation permanente
- parcours à ciel ouvert

CONSTRUCTION ET DÉCONSTRUCTION LIBRE
Muriel Bordier (FR)

Suite à la rénovation de la médiathèque de Bazouges-la-Pérouse, la photographe Muriel Bordier a proposé aux élèves des écoles de la commune de jouer en studio photographique les rôles d'architectes et de chef.fes de chantier. Leurs postures ainsi photographiées ont été intégrées à une architecture fictive et incongrue réalisée avec un logiciel de retouche d'image.

Ce projet a été mené grâce au soutien de la DRAC Bretagne dans le cadre du dispositif EAC.

Muriel Bordier est née en 1965 et vit et travaille à Rennes.
Elle est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Reims. Elle a reçu les prix Arcimboldo en 2010, EURAZÉO Paris en 2015 et Talents Contemporains en 2017.
« Photographe et vidéaste, Muriel Bordier nous interpelle avec un humour parfois léger, grinçant empreint d'une gravité qui révèle la profondeur de sa réfexion au-delà de l'anecdote. Elle met en scène notre modernité pour mieux en soulever les aberrations, les ridicules, les violences et les absurdités en choisissant des éléments appartenant à notre mémoire collective et aux codes culturels de notre société. »
Extrait, Céline Reymond, https://www.murielbordier.com/a-propos

- BAZOUGES-LA-PÉROUSE
- Superflux
- installation permanente
- parcours à ciel ouvert

LES TERRIENS / AIRE(S) DE JE
Cédric Martigny (FR)

La série photographique **Les terriens** a été réalisée dans le cadre d'une résidence d'artiste que Cédric Martigny a effectué de l'automne 2016 à l'été 2017.
Entre photographie documentaire et photographie plasticienne, l'artiste construit minutieusement chacune de ses images comme des mises en scène. Il a photographié les gestes de travail que les agriculteurs et les éleveurs du territoire réalisent au quotidien.

Les photographies présentées sur le mur extérieur de l'EHPAD de Bazouges-la-Pérouse, ont été réalisées par le photographe dans le cadre du projet participatif **Aire(s) de je**. Elles représentent des duos de huit habitants et huit résidents du foyer de vie de Bazouges-la-Pérouse qui théâtralisent des gestes du quotidien.
Ce projet a été mené grâce au soutien du fonds de dotation InPACT. Initiative pour le partage culturel et la DRAC Bretagne dans le cadre du dispositif Culture/Santé.

Cédric Martigny est né en 1974 et est diplômé de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, site de Lorient et l'École Technique de Photographie et d'Audiovisuel de Toulouse. Il vit et travaille à Saint-Aubin-du-Cormier. Le travail photographique de Cédric Martigny emprunte les principes et les règles de la peinture classique.
Clair-obscur, contraste, cadrage, pose, l'artiste met tout en œuvre pour signifier qu'en photographie, comme en peinture, la réalité est altérée et scénographiée. Cette appréhension du réel, le photographe en joue à l'extrême en revisitant, à travers un protocole très précis, le thème du portrait. Du croquis à la photographie finale, Cédric Martigny compose et construit un univers où l'on passe sans cesse et inlassablement de la réalité à la fiction. De ce rapport vrai/faux, résulte des séries de portraits photographiques tirés au cordeau qui figent et pétrifent la vie et les gestes du quotidien.

- BAZOUGES-LA-PÉROUSE
  Superflux
- installation permanente
- parcours à ciel ouvert

DE FEMMES À FEMMES
Françoise Hugier (FR)

Dans la série De femme à femmes la photographe y dévoile une sélection de photographies parfois inédites, célébrant ses 50 ans de carrière. Selon les mots de la photographe, « en revisitant Secrètes, le travail que j'ai fait sur l'intimité des femmes au Burkina Faso et au Mali, j'ai eu envie d'aller plus loin, d'approfondir la recherche dans mes archives. Je me suis aperçu que les femmes apparaissaient dans tous mes reportages : à Saint Pétersbourg dans les appartements communautaires, à Deauville dans les logements sociaux… en Sibérie polaire et au Japon, dans les bains… à Durban, en Afrique du Sud, dans les foyers de travailleurs.euses et dans les townships… En Corée du Sud… Dans la rue, lorsque je photographie des femmes ou des jeunes filles, c'est leur allure, leur élégance qui m'interpellent ».

Françoise Huguier débute sa carrière en free-lance, en 1976. Après plusieurs années passées à couvrir la mode, le cinéma et la politique pour *Libération*, celle qui se définit volontiers comme une « photographe documentaire » décide de partir en Afrique sur les traces de Michel Leiris. Ce périple lui inspire son premier ouvrage, *Sur les traces de l'Afrique fantôme* (1990), qui lui vaut d'être lauréate de la Villa Médicis hors les murs. Elle parcourt ensuite la Sibérie, le détroit de Behring, l'Afrique du Sud et le Cambodge où elle retourne sur les traces de son enfance indochinoise. De 2000 à 2007, elle séjourne deux mois par an dans les appartements communautaires de Saint-Pétersbourg. De cette immersion, elle tire un livre, *Kommunalki*, et un film, *Kommunalka*. En parallèle, elle se consacre à la photo de mode (Polka) et travaille pour des titres comme *Vogue*, *Marie-Claire* et le *New York Times Magazine*. En 2014, une rétrospective, *Pince-moi je rêve*, lui est consacrée à la Maison européenne de la photographie. Ses derniers travaux exposés ont pour cadre la Corée où elle a séjourné en 1982 et où elle retourne en 2014 et 2015 (publié dans *Polka*). En janvier 2023, Françoise Huguier est élue dans la section photographie de l'Académie des beaux-arts.

• BETTON
La confluence

• 10.11.2023
— 10.03.2024

• exposition

• la Confluence BETTON

TOUS EN SCÈNE

Cédric Martigny (FR)

À l'occasion de l'anniversaire des 800 ans de St aubin du Cormier, le photographe Cédric Martigny a imaginé une année d'interventions artistiques en lien avec les habitants dans un projet porté par la ville de Saint Aubin du Cormier. Ce projet convie les Saint Aubinais à un voyage à travers le temps pour raconter le passé, le présent, et le futur de la ville. Il s'agira, aux travers de plusieurs interventions participatives et collaboratives, de mettre en lumière la ville de Saint-Aubin-du-Cormier à travers le temps, l'histoire, et le regard de ses habitants. Cédric Martigny se propose de réaliser tout au long de l'année 2023 des tableaux photographiques, ou tableaux vivants, en proposant à chaque habitant de se mettre en scène avec décors, accessoires, costumes. Les mises en scènes se veulent ludiques et humoristiques, jouant du décalage temporel en s'inspirant tout autant de l'histoire de la peinture, du cinéma ou de la culture populaire.

20 photographies formeront une exposition en plein air sur un parcours dans la ville qui sera balisé et fera l'objet de visites. Une exposition à la médiathèque présentera également une dizaine de tableaux photographiques, complétant un regard sur la ville décalé et surprenant.

Cédric Martigny est né en 1974 et est diplômé de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, site de Lorient et l'École Technique de Photographie et d'Audiovisuel de Toulouse. Il vit et travaille à Saint-Aubin-du-Cormier. Le travail photographique de Cédric Martigny emprunte les principes et les règles de la peinture classique. Clair-obscur, contraste, cadrage, pose, l'artiste met tout en œuvre pour signifier qu'en photographie, comme en peinture, la réalité est altérée et scénographiée. Cette appréhension du réel, le photographe en joue à l'extrême en revisitant, à travers un protocole très précis, le thème du portrait. Du croquis à la photographie finale, Cédric Martigny compose et construit un univers où l'on passe sans cesse et inlassablement de la réalité à la fiction. De ce rapport vrai/faux, résulte des séries de portraits photographiques tirés au cordeau qui figent et pétrifent la vie et les gestes du quotidien.

- SAINT-AUBIN-DU-CORMIER
  Médiathèque
-

- 07.10.
  — 30.12.2023
  + installation permanente

- exposition + parcours à ciel ouvert

LE QUINZIÈME JOUR
Johanna Rocard (FR)

Prenant la suite de son projet Le Quinzième jour sur les paysages post-apocalyptiques, Johanna Rocard ouvre un nouveau chapitre intitulé *Les enfantes du Compost* dans le cadre de sa résidence à L'Aparté. Dans un entrelacement organique des écrits de la biologiste philosophe Donna Haraway et des *Guérillères* de Monique Wittig, l'artiste performeuse interroge les capacités de vie de l'espèce humaine, au regard des crises qui la traversent. Est donné à voir l'envers d'un décor, celui d'une quête constante d'alternatives aux ténèbres du monde, où se rencontrent nail art, tuning, compostage et écoféminisme,. A l'abri dans la caverne, l'artiste a invité en amont des femmes de l'EPHAD de Monfort, des allié.es et personnes minorisées de tout âge à co-écrire un guide de « sous-vie » féministe, c'est-à-dire un ensemble d'outils de soins et d'astuces pour une résistance souterraine où le préfixe « sur » n'a plus lieu d'être.

À la suite d'une formation en danse et un diplôme en sciences sociales option politique culturelle, **Johanna Rocard** complète son parcours avec un master recherche en arts visuels à l'université de Rennes II.
En parallèle de cette formation académique, elle travaille dans différents secteurs, avec un but plus ou moins lucratif, allant de vendeuse de tapis, à animatrice motocross et cuisinière. Membre et co-fondatrice de la Collective, elle s'intéresse particulièrement aux rituels anciens et contemporains et à la question de l'esprit de groupe. Ces expériences et savoirs croisés permettent aujourd'hui à l'artiste performeuse de mettre en oeuvre un pratique protéiforme structurée par une recherche action non hiérarchisée sur la notion de collectif, et plus particulièrement sur les gestes et rituels de conjuration du mauvais sort qui lient les groupes humains en temps de crises.

• TRÉMELIN (IFFENDIC)
L'aparté

• 20.10.
— 01.12.2023

• exposition
et performance

AU DELÀ DES APPARENCES
Bernard Descamps (FR)

L'exposition Au-delà des apparences constitue la plus grande rétrospective à ce jour du travail du photographe Bernard Descamps, né en 1947. Depuis cinquante ans, celui-ci explore la photographie dans tous ses états, du reportage au paysage et au portrait, majoritairement en noir et blanc. Voyageur inlassable, il s'est rendu à partir des années 1980 dans de nombreux pays, à la rencontre des populations et de leurs coutumes (au Mali, en Inde, au Japon, en Chine, au Vietnam, à Madagascar, au Maroc, etc). À rebours de la photographie de voyage, il est l'auteur d'une œuvre formelle très maîtrisée, dont les compositions s'approchent parfois de l'abstraction.

Né en 1947 à Paris, **Bernard Descamps** publie pour la première fois des photographies dans la revue Camera, en 1974, avec un texte d'Alan Porter. Sa première grande exposition est organisée l'année suivante par Jean Claude Lemagny à la Bibliothèque Nationale. Toujours en 1975, il expose avec Florence Henri à la galerie m à Bochum (Allemagne). En 1976, il participe à la grande exposition *Photography as Art – Art as Photography*, à Kassel (Allemagne), et expose avec André Kertész au musée de Leverkusen (Allemagne). En 1978, une exposition personnelle lui est consacrée au Centre Pompidou. Il rejoint les fondateurs de l'Agence VU' dès sa création en 1986 et co-fonde les premières Rencontres de la photographie africaine de Bamako en 1994. Depuis, ses photographies sont marquées par ses multiples voyages, en Afrique, en Asie du sud-est, au Japon, en Islande... Il est représenté par la galerie Camera Obscura (Paris) et la Box galerie (Bruxelles).

• LANNION
L'imagerie

• 18.11.2023
— 24.02.2024

• exposition

• IMAGERIE

GLAZ

FESTIVAL RENNES — BZH

Rencontres internationales de la photographie

2023